

# 17e Festival Mémoire et Racines – Une agricultrice et deux grands frères...

30 juillet 2011 | [Yves Bernard](#) | [Musique](#)



Photo : Bruno Mondor

Paul Marchand et Martin Racine laissent respirer une musique qui sert parfaitement la spontanéité vocale de Stéphanie Gagnon.

Paul Marchand, Stéphanie Gagnon et Martin Racine au festival Mémoire et Racines

- Au Cornet acoustique, dimanche à 11h
- Sur la scène Gilles-Cantin, dimanche 31 juillet à 17h30

Renseignements: [www.memoireracines.org/](http://www.memoireracines.org/)

Elle, Stéphanie Gagnon, violoneuse et flûtiste, chante ses folks de tradition à sa manière toute personnelle, avec une voix légèrement voilée, des inflexions à la Cœur de pirate et l'allure déglinguée d'une jeune McGarrigle. Révélée par le festival Mémoire et Racines (FMR) l'an dernier, elle y revient demain, en trio avec Paul Marchand et Martin Racine, deux routiers qui ont vu neiger.

Le répertoire et la personnalité de Stéphanie semblent coller. «On chante des trucs mollo, indique-t-elle en entrevue. Moi, c'est dans ma nature. Je suis quelqu'un d'assez doux. Ça se reflète dans mon choix de pièces; je ne cherche pas de chansons à répondre et je suis très attirée par le répertoire breton. Il y a plein de beaux airs tout doux.» Elle parle sur un ton détendu. «Tu veux

des nouvelles du trio? Depuis deux mois, on n'a pas vraiment joué ensemble et on ne s'est pas vu souvent. On recommence cette semaine à la place Royale et on revient en octobre au festival Harmonies celtiques, en Estrie. On prévoit un plus gros été l'an prochain.»

C'est que la jeune dame est enceinte de huit mois. Installée dans la ferme de son père, elle est également agricultrice. «Lui, il faisait des vaches; nous, on fait des légumes», dit-elle, aussi simplement qu'elle se laisse inspirer par les jolis textes qu'elle trouve surtout dans les airs traditionnels québécois et quelques chansons populaires. Même que sa version de La Mauvaise Réputation est tellement bien québécoisée que l'on pourrait croire que Monsieur Georges l'a écrite pour deux violoneux.

## **Harmonies trad**

Cette année, elle a lancé L'Hirondelle, un disque empreint de grande fraîcheur, formidablement épuré par Paul Marchand et Martin Racine. «Quand on est jeune, on est tout fringant et on veut aller dans toutes sortes de directions. Avec eux, c'est plus instinctif, ça va bien, ça coule vite et les arrangements se font facilement. On dirait qu'on revient à l'essentiel», raconte-t-elle au sujet de ses deux larrons.

Elle choisit ses chansons, les enregistre seule, puis s'en remet à eux. D'abord à Paul Marchand, un guitariste très percussif qui fut de la formation de Manigance, de celle d'Entourloupe et de plusieurs autres. Il peut faire sonner son instrument comme une basse, parfois presque comme un orchestre à lui seul. Et c'est un grand habilleur. «C'est lui qui suggère l'arrangement et il ne manque pas d'idées. Avec lui, nous nous promenons entre folk, blues, rag et même des énergies plus rockeuses», raconte Stéphanie.

Le rapport musical qu'elle entretient avec Martin Racine est d'un tout autre ordre. Violoneux au nom prédestiné, vieux recycleur invétéré de musiques roots, passionné de traditions québécoises et irlandaises, il est de la génération revivaliste et fut de La Bottine souriante durant la période charnière Je voudrais changer d'chapeau, ce disque qui allait annoncer une petite révolution dans le monde du trad québécois. Il a contribué à injecter au son des célèbres bottiniens leur fameux swing.

Stéphanie décrit son rapport avec lui: «Il est très rythmique et excelle dans l'improvisation, alors que je suis plus harmonique et mélodique. Il veut tout le temps jouer à deux violons. J'aime ça, mais je dois aussi me concentrer sur le chant, alors je lui laisse faire ses trucs et je vois par la suite comment je peux m'insérer. Parfois, on se double carrément.» Avec le trio, Martin Racine joue également du ukulélé, tenant le rythme comme un gardien du temple.

Ensemble, ils laissent respirer une musique qui sert parfaitement la spontanéité vocale de Stéphanie Gagnon. Elle devient parfois blues au gré de l'étirement des notes. Les cordes mordent plus tragiquement la complainte. Parfois, les pieds s'animent, l'énergie monte, coupée d'une gigue ou de reels ralentis. Paul chante de façon plus traditionnelle, en contraste avec la voix de sa complice, ou se lance avec elle jusqu'au tuilage. Quelques passages sont très dénudés. Le violon plonge dans une valse ou se perd bellement dans un temps plaintif. On retrouve aussi les repères avec Le roi a fait battre tambour ou Mon vieux François.

Et il y a les personnages des chansons: le démon, l'amant égaré, la jeune femme et les vieillards: du vrai cinéma imaginaire.

\*\*\*

Collaborateur du Devoir